

# Une histoire du grand ensemble de Sarcelles

**Parcours-découverte**

Au départ de la médiathèque  
intercommunale Anna-Langfus



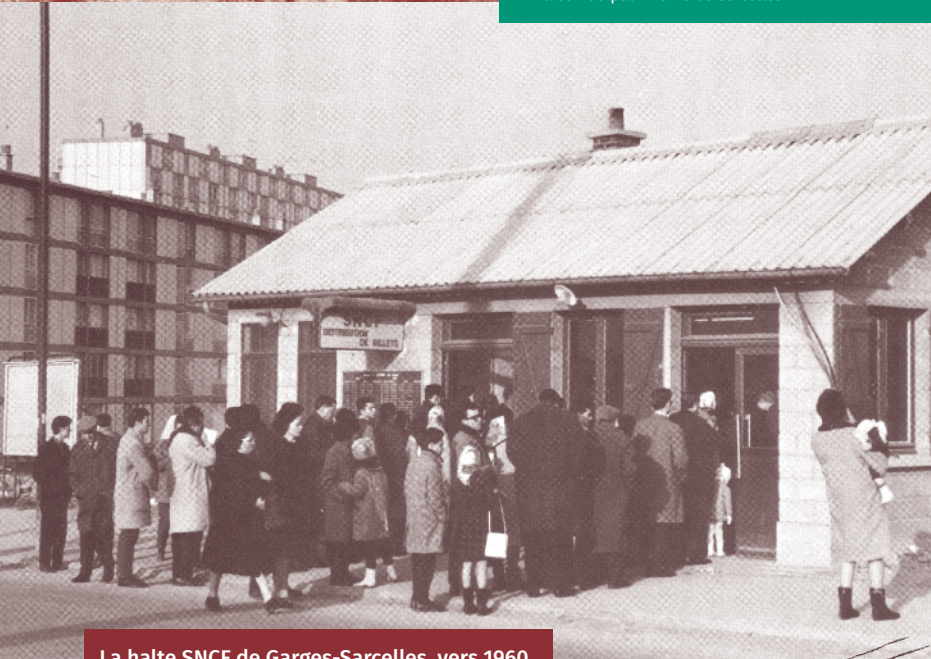
Un itinéraire de 3,8 km

**Roissy  
Pays de  
France**  
Communauté  
d'agglomération

# Suivez le parcours sur le plan p. 6/7

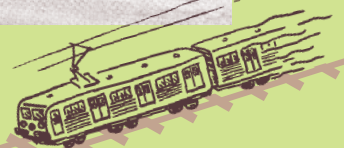


Lochères avant la construction du grand ensemble.  
© Maison du patrimoine de Sarcelles



La halte SNCF de Garges-Sarcelles, vers 1960,  
avant la construction d'une gare.

© Archives municipales de Garges-lès-Gonesse



1

## Vestiges de la zone verte

En 1954, les Castors du Bois de Lochères voulurent emprunter de l'argent pour construire leur pavillon, en bordure de Pierrefitte, au lieu-dit des « Lochères ». Ils frappèrent à la porte de la Caisse des dépôts dont la toute nouvelle filière immobilière, la SCIC, était en train de bâtir dans le secteur ; elle décida alors d'implanter sur le terrain voisin des Castors 440 logements qui furent suivis par d'autres, pour former le très grand ensemble de Lochères, avec ses 10 quartiers et ses 12 370 logements.

Le chantier commença sur des terrains agricoles qui n'étaient plus cultivés, puis menaça des maisonnettes implantées au milieu de terres maraîchères et de jardins. Même si ces pavillons étaient de bric et de broc, sans eau, ni électricité ou viabilité, leurs propriétaires voulurent les sauvegarder et se constituèrent en comité de défense en 1957. Plus de 140 cabanons ou pavillons furent démolis, mais d'autres parvinrent à se maintenir, comme dans cette rue

Marius-Delpech, vestige de ce secteur de Sarcelles qu'on appelait jadis « Le Barrage ». Le cinéaste Henri Verneuil le mit sous le feu des projecteurs en 1962, en mettant en scène Jean Gabin dans le rôle d'un truand sortant de prison, ne retrouvant pas sa « cabane » parmi les tours et les barres de Sarcelles. *Mélodie en sous-sol* prit quelques libertés avec la réalité : le pavillon du truand ressemblait aux petites maisons sarcelloises du Barrage, mais était situé une centaine de mètres plus loin, dans la commune de Stains.

2

## Exception ferroviaire

La voie ferrée avait été mise en service en 1859, mais la gare de Garges-Sarcelles ne fut créée que 100 ans plus tard. On était ici bien loin du village de Sarcelles, et la vocation agricole des terrains était restée intacte. C'est cette exceptionnelle disponibilité foncière qui encouragea la SCIC à construire le grand ensemble, sur 190 hectares. Le premier immeuble sortit de terre en 1955, un an après l'appel de

l'abbé Pierre, qui dénonça le sort des très nombreuses familles vivant dans des logements surpeuplés, des taudis ou des bidonvilles, voire sans abri. Destructures de la guerre, vétusté de l'habitat, exode rural, babyboom, manque d'ouvriers du bâtiment... cette crise du logement avaient de multiples causes. Pour la juguler, plusieurs milliers de grands ensembles furent construits en France entre 1954 et 1985. La « halte » Garges-Sarcelles ouverte en 1959 n'était qu'une modeste baraque, et ne se transforma en véritable gare qu'en 1965. Elle fut toutefois appréciée par les quelque 12 000 personnes vivant déjà dans le grand ensemble de Sarcelles et contraintes d'aller à pied jusqu'à la gare de Pierrefitte-Stains ; un casier y avait été installé pour que les habitants puissent y déposer les botes indispensables les jours de pluie pour traverser la cité en chantier. Les résidents du grand ensemble Dame Blanche, bâti à Garges, de l'autre côté du chemin de fer, entre 1958 et 1978, eurent plus de chance puisque les premiers habitants n'emmenagèrent qu'en 1960.



3

## Nouvel urbanisme

Les grands ensembles devaient résoudre la crise du logement, mais aussi moderniser l'habitat: en finir avec les maux de la «ville ancienne» et de la «lèpre pavillonnaire», offrir un confort encore très peu répandu, - salle de bain, chauffage central, wc intérieur...- et construire les bases d'une société plus égalitaire. Inspirés des théories des architectes du Mouvement Moderne, en particulier de Le Corbusier, ils étaient fondés sur des principes révolutionnaires: fonctionnalisme, découpant la ville en zones réservées pour chacun des besoins; disparition de la rue au profit d'espaces piétonniers à l'abri de la circulation automobile;

Espace de jeux, 1961.

©Terra / Photo Henri Salesses



création d'équipements facilitant la vie quotidienne et les rencontres entre habitants de différentes classes sociales; immeubles en forme de tours et de barres permettant de créer de grands espaces verts et de faire entrer la lumière dans les appartements... Ce cœur d'îlot en témoigne particulièrement bien. Corollaire de ce nouvel urbanisme, l'industrialisation des techniques permit de construire plus vite et à moindre coût: lancement de vastes chantiers de 500 ou 1000 logements, planification rigoureuse des tâches, utilisation de puissants engins, comme les grues, recours à la préfabrication... Cette dernière fut d'abord limitée à Sarcelles, la société immobilière préférant utiliser de la pierre de taille venant de Creil. Des records de productivité ont toutefois été battus sur

le chantier. 700 ouvriers y travaillaient, pour l'essentiel d'origine immigrée; une cantine et des baraquements avaient été installés à proximité pour les loger et les nourrir.

4

## Des logements à la Ville Nouvelle

Nul n'avait imaginé en 1954 que le modeste programme de 440 logements deviendrait Lochères et que le chantier ne s'achèverait qu'en 1976. Sarcelles, qui comptait alors 8500 habitants, ne s'émouvait guère de ces quatre immeubles bâtis aux confins de la commune. Mais un second projet de 1180 appartements suivit. Puis on parla de 4000 logements en 1957, 8000 en 1958, 10000 en 1961... et finalement 12000 en 1964. Les architectes Jacques-Henri Labourdette et Roger Boileau ne conçurent donc pas le grand ensemble sarcellois d'une seule traite mais quartier après quartier. Un plan d'ensemble fut toutefois dessiné en 1960, déterminant la position des principaux équipements de la «Ville Nouvelle», comme on disait alors, et de ses grands axes de circulation, parmi lesquels ce large mail planté d'arbres, dénommé avenue Frédéric-Joliot-Curie, avant tout destiné aux piétons et conçu pour relier le grand ensemble à la gare de Garges-Sarcelles.



Centre commercial Ravel, 1961.

©Terra / Photo Henri Salesses

5

## Vente ambulante

Le marché du grand ensemble, aujourd'hui accueilli sous cette halle et tout au long de l'avenue Frédéric-Joliot-Curie, est le seul qui demeure. Mais il y eut jusqu'à sept marchés à Sarcelles-Lochères. Lorsque les premiers immeubles sortirent de terre, il n'y avait que des vendeurs ambulants pour approvisionner les habitants, s'arrêtant de porte en porte ou près de la gare avec leurs marchandises. Ce ne fut qu'en 1958, soit deux ans après l'arrivée des premiers résidents, que fut ouvert le premier centre commercial; les files d'attente y étaient considérables. Le nombre de magasins fut longtemps insuffisant avec l'arrivée incessante de population, qui à la fin de la construction du grand ensemble, en 1976, comptait 55000 habitants.

6

## Rationnel et convivial

La SCIC, société immobilière qui fit construire Sarcelles-Lochères, porta un soin particulier à l'équipement commercial à qui elle attribuait un rôle essentiel: donner une âme aux nouveaux quartiers. La rue commerçante étant bannie dans le nouvel urbanisme, ce fut le centre commercial qui s'imposa. Il était rationnel, tout en offrant un espace central qui, telle une place du village, favoriserait les rencontres entre habitants; il était généralement agrémenté d'une fontaine, d'un bassin ou de fleurs. Chaque «unité de voisinage», c'est-à-dire quartier de 1000 logements, était dotée d'un «centre commercial secondaire», plaçant les achats du quotidien à moins de 300 mètres des immeubles d'habitation. Celui-ci, portant le nom de Centre Ravel, fut ouvert en 1960.

7

## Pour la vie religieuse

L'Église catholique n'entendait pas abandonner les nouvelles cités, éloignées des villages, et organisa des messes dès 1957 dans des lieux provisoires, tels que baraquement de chantier, cave ou arrière-boutique de café. Trois «centres paroissiaux», avec salle-chapelle et salles de réunion, furent bâtis à Lochères à partir de 1959, en attendant la construction d'une véritable église. Les pratiques religieuses reculant, ce projet fut abandonné et deux des centres paroissiaux furent vendus à la Ville en 1971. Seul ce centre Jean XXIII, dessiné par Labourdette et ouvert en 1963, conserva une fonction religieuse et devint l'église du grand ensemble.

# Parcours-découverte

## Au départ de la médiathèque intercommunale Anna-Langfus

**F** À droite de la sculpture, repérez la porte entre les panneaux « Limousin » et « Navarre » et entrez dans le centre commercial. Traversez-le et sortez sur l'avenue Paul-Valéry.

Si vous faites ce parcours un dimanche, le centre commercial sera fermé. Vous devrez donc le contourner par le boulevard Edouard-Branly pour rejoindre l'avenue Paul-Valéry.

**E** Pour sortir du parc, passez devant l'ancien hall d'exposition, jusqu'à l'avenue Frédéric-Joliot-Curie.

**C** Tournez à gauche après la halle du marché, puis entrez dans le centre commercial et traversez le jusqu'à l'avenue, en passant à proximité de la mosquée. Vous rejoignez ainsi l'église Jean XXIII.

**B** Pour sortir du cœur d'îlot, suivez l'allée et descendez le petit escalier. Vous voici avenue Frédéric-Joliot-Curie.

**A** Une fois arrivé sur l'avenue Auguste-Perret, tournez à droite dans la première allée. Puis de nouveau à droite le long de l'immeuble. Avant d'arriver au bout de l'immeuble, prenez l'allée à gauche. Vous voici dans un cœur d'îlot.

**D** Empruntez l'allée qui vous emmène à l'intérieur du parc et suivez la jusqu'au bout.





8

## Cocon de verdure

Jean Camand a dessiné tous les espaces verts du grand ensemble, conséquents puisque leur surface était de 13m<sup>2</sup> par habitant et représentait près de 40% de la surface totale de Lochères. Pour ce parc central de la « Ville Nouvelle », créé en 1959, le paysagiste s'inspira des parcs urbains qu'il réinterpréta avec un design des années 1960. 7 000 arbres et arbustes furent plantés de façon à créer un cocon de verdure dans lequel serpentent des allées aux formes géométriques. Des reliefs et des buttes furent aménagés avec les débris de la construction des immeubles. Des toboggans, cages à poules et autres jeux pour enfants furent installés ; la pièce maîtresse en était la pataugeoire, dans lesquels les jeunes habitants pouvaient

La pataugeoire du parc Kennedy, devant le hall d'exposition du grand ensemble, en 1961.

©Terra

se baigner. Des sculptures modernes agrémentèrent le parc ; hélas l'une d'entre elles, du nom de Narcisse, a été dérobée il y a quelques années.

9

## Contre la sarcellite

Ce bâtiment recouvert de graffitis est l'ancien hall d'exposition, bâti en 1960 par la société immobilière. Édifice presque totalement en verre, il abritait une maquette géante du grand ensemble, avec dispositif multilingue, que venaient observer les nombreux visiteurs de Sarcelles-Lochères. Pour la seule année 1965, ils furent 1 800, originaires du monde entier, ministres, urbanistes, experts ou autres personnalités, arrivant en train, voiture ou hélicoptère. L'organisation de ces visites était une réponse aux critiques

formulées au sujet des grands ensembles, dès 1959, et particulièrement de celui de Sarcelles, plus souvent décrié à cause de l'invention du mot « sarcellite ». Ce néologisme semble être né dans la bouche d'un habitant, interrogé sur la radio Europe 1 en 1962, pour évoquer un prétendu « mal des grands ensembles ». Il contribua en tout cas à faire de Sarcelles-Lochères l'emblème des grands ensembles français, bien qu'il ne soit ni le plus grand, ni le premier, ni le plus caractéristique d'entre eux.

10

## Flâner en ville

Aux côtés des douze centres commerciaux « secondaires », dédiés aux achats quotidiens, un centre commercial « principal » fut prévu, avec grand magasin, drugstore, église, cinémas, discothèque, théâtre, hôtel, restaurants... ; il devait faire du grand



La place des Flanades dans les années 1970.

© Coll. Part. Maurice Bonnard

ensemble de Sarcelles une véritable ville. L'inauguration de son chantier de construction, en 1964, fut fastueuse, la société immobilière en profitant pour célébrer aussi ses dix années d'existence et son 100 000<sup>ème</sup> logement. Mais des difficultés financières arrêtaient les travaux et des remontées de la nappe phréatique remplirent d'eau l'énorme cavité creusée. Ce « trou », comme l'appelèrent les habitants, perdura pendant plusieurs années, faisant le désespoir de tous. L'ouverture se fit finalement en 1972, sous le nom de Centre régional des Flanades, car devaient venir y flâner des clients de toute la région. Mais ils ne furent pas aussi nombreux qu'escomptés, notamment à cause de la nouvelle concurrence des hypermarchés. Soucieuse de marquer l'importance de cette place de France, située au cœur du Centre, mais aussi de la Ville Nouvelle,

la société immobilière organisa un concours pour la création d'une fontaine monumentale, que remporta Caroline Lee avec son Phoenix Aquatique de 16 mètres de haut.

11

## Un air de New York

Les deux premiers quartiers du grand ensemble étaient exclusivement composés de barres de 4 étages. L'architecte voulut ensuite introduire de la variété et marquer le paysage par des constructions plus hautes. Des tours furent rajoutées dans les secteurs déjà construits en 1958 et ponctuèrent les programmes qui suivirent. Elles constituaient alors le nec plus ultra de la modernité et on les comparait même aux gratte-ciels de New York. C'est dans une tour que furent proposés les premiers

appartements en copropriété qui, à terme, constituèrent un tiers des logements du grand ensemble sarcellois. Cette tour, au numéro 70 de l'avenue, fut construite en 1962.

12

## Nouvelle terre d'attache

Les premiers habitants de Sarcelles-Lochères étaient des ouvriers, employés et fonctionnaires mal logés, venus de Paris, de la proche banlieue ou de province, souvent grâce au 1% patronal ou aux appartements réservés aux douaniers, postiers et autre personnel de l'administration. Ils furent rejoints par des familles arrivant de plus loin, parmi lesquelles des rapatriés d'Égypte, du Maroc, de Tunisie et d'Algérie, dont un grand nombre était de confession juive. Le Consistoire de Paris soutint la création d'un centre communautaire provisoire, puis de cette synagogue, inaugurée en 1965. La présence juive s'intensifia après la guerre des six jours de 1967, puis au fil du temps, de sorte que de commerces kasher en écoles juives, le secteur du grand ensemble voisin de la synagogue deviendra ce qu'on appelle aujourd'hui la « Petite Jérusalem ».



Forum des Cholettes, inauguré en 1973.

© Maison du patrimoine de Sarcelles

13

## Évolutions architecturales et sociales

La conception progressive de Sarcelles-Lochères permit de faire évoluer son architecture et son urbanisme au fil du temps et en écho aux critiques qui se multiplièrent au sujet des grands ensembles. Le retour de la rue et la création de commerces en rez-de-chaussée marquèrent une évolution importante, tout comme la multiplication des balcons, la création de parkings souterrains, l'augmentation de la densité... Ce boulevard Albert Camus, qui sépare les quartiers de Sarcelles VIII et Sarcelles IX, en témoigne. L'intérieur des logements a aussi évolué, entre les premiers LOGECO-logements économiques

et familiaux- de Sarcelles I et les logements « de très grand standing » des derniers secteurs bâtis dans le grand ensemble. En 1973, alors même que le chantier de Sarcelles n'était pas encore fini, le gouvernement interdit en France la construction de nouveaux grands ensembles. Depuis 1969, il avait relancé la maison individuelle à coup de publicités et de primes. De nombreux résidents des cités modernes se laissèrent séduire. À Sarcelles-Lochères comme ailleurs, ces déménagements vers les pavillons permirent d'accueillir des familles immigrées mal logées, vivant notamment dans des bidonvilles. Cet accès à des conditions de vie plus agréables fut terni par la crise économique qui se déclencha au même moment, et ferma de nombreuses usines,

plongeant les nouveaux habitants des grands ensembles dans le chômage et dans la pauvreté.

14

## Champs Elysées

Le dernier quartier du grand ensemble de Sarcelles fut nommé « Entrée de ville », car en reliant la Nationale 16 au cœur de la Ville Nouvelle, il constituait la voie d'entrée en automobile. La société immobilière souhaita en faire les « Champs Elysées de Sarcelles » et offrir aux habitants « le spectacle permanent de la vie urbaine ». L'architecte imagina une série de tours monumentales et résolument modernes le long de cette avenue du 8 mai 1945, qui mélangea commerces, bureaux et logements de « très grande classe », tout comme l'ensemble des Flanades conçu en même temps. Cette mixité des fonctions permit d'introduire de l'activité économique au cœur du grand ensemble, en complément de la zone industrielle inaugurée en 1972 sur des terrains à l'écart. « Entrée de ville » est un des trois quartiers du grand ensemble de Sarcelles auxquels a été attribué en 2008 le label « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » - aujourd'hui dénommé « Architecture contemporaine remarquable ».

15

## Co-création

Le forum des Cholettes a été démoli en 2017, et a laissé place à un programme immobilier. Sa mémoire perdue toutefois auprès de nombreux Sarcellois et se perpétue grâce au nom « Cholettes » donné à une station du tramway. Inauguré en 1973, il fut conçu par l'architecte communal Jean Bailly qui dessina une « rose en béton » se distinguant des bâtiments rectilignes. Cet équipement fut « co-créé » avec les habitants au cours de multiples débats auxquels participèrent 71 associations. Des usages multiples lui furent conférés : concert, réunion, débat, exposition, cinémathèque, bal... La municipalité communiste élue en 1965 avait d'abord envisagé une Maison de

la Culture, et lui préféra finalement ce forum polyvalent, qui devint immédiatement un haut lieu de la vie sarcelloise.

16

## Culture pour tous

En 1957 naquit l'AS, Association sarcelloise des habitants du Bois de Lochères, regroupant de nombreux résidents autour des problèmes de la vie quotidienne du grand ensemble en chantier. L'idée de créer une bibliothèque retint l'attention de ces pionniers, convaincus que leur ville naissante était un terrain de choix pour développer la culture populaire. Un couple de militants accueillit en 1958 le millier de livres qui dormaient dans la petite mairie au village. Un catalogue ronéotypé fut distribué aux

gardiens des immeubles pour diffusion auprès des habitants qui venaient le soir ou le week-end retirer les ouvrages dans l'appartement familial. Le cercle des lecteurs s'agrandissant, la municipalité loua en 1960 un petit local dans un centre commercial. Cet embryon de bibliothèque battit des records de fréquentation, tout comme le Club des lecteurs, créé la même année. Le fonctionnement de cette association était facilité par l'emménagement de nombreux intellectuels dans le grand ensemble. Parmi eux, il y avait Anna Langfus, prix Goncourt en 1962, dont le nom fut donné à cette bibliothèque inaugurée en 1969 et désignée dans des dizaines d'articles de presse comme un établissement modèle, dont le caractère innovant était né dans le bouillonnement culturel sarcellois.

Inauguration de la bibliothèque Anna Langfus, en 1969.

©Archives municipales de Sarcelles







Parcours conçu par  
**la mission Territoire Commun - Direction  
Culture et Patrimoine - Communauté  
d'agglomération Roissy Pays de France**  
[roissypaysdefrance.fr](http://roissypaysdefrance.fr)

**Photos couverture:** Square avec espace de jeux, 1961.  
Le mail piétonnier du grand ensemble de Sarcelles  
(avenue Frédéric Joliot-Curie), 1961.

©Terra/Photo Henri Salesses

Texte et conception : **Catherine Roth**  
Création graphique : **Nous Travaillons Ensemble - 2021**